


 <https://www.aefinfo.fr/depeche/712369-comment-l-academie-de-grenoble-prepare-principa...>

 Anne Mascret

 13 min read

Comment l'académie de Grenoble prépare principaux et enseignants aux groupes de besoin ? Quatre IA-IPR détaillent la stratégie

Les cadres de l'académie de Grenoble ont développé de nombreuses ressources depuis janvier, à destination des chefs d'établissement et des enseignants, pour mettre en place les groupes de besoin : ils proposent des exemples d'organisation des groupes selon le nombre de classes de l'établissement, mais aussi des "kits pédagogiques" en lettres et en mathématiques, avec notamment un "outil de progression annuelle", ainsi que des vidéos sur des questions précises comme "identifier finement les besoins des élèves", "communication avec les familles" ou "ce que dit la recherche". Trois IA-IPR et le délégué académique à la pédagogie expliquent la stratégie académique et détaillent les outils et les formations délivrées, dans un entretien à AEF info le 17 mai 2024. Avec un mot double mot d'ordre : "interdegré et intercatégorialité", conditions *sine qua non* pour réussir cette "réforme systémique".



Dans une vidéo mise en ligne sur le site de l'académie de Grenoble, Didier Martin, délégué académique à la pédagogie, explique "comment proposer une évaluation juste équitable et cohérente" avec les groupes de besoin. Académie de Grenoble

AEF info : L'académie de Grenoble a mis à disposition des ressources sur son [site internet](#) pour la mise en œuvre de la réforme des groupes de besoin prévue dans le "choc des savoirs". Pourquoi cette particularité académique ?

Didier Martin, délégué académique à la pédagogie : Il y a plusieurs éléments de contexte qui expliquent pourquoi nous en sommes là aujourd'hui. Nous sommes tout d'abord dans la continuité de la politique lancée par la rectrice de Grenoble dans le cadre du conseil académique des savoirs fondamentaux ([lire sur AEF info](#)). Autre spécificité : une stratégie d'intercatégorialité, d'interdegré et de coconstruction du discours avec les cadres, avant de décliner la réforme sur les aspects disciplinaires et de descendre les informations auprès des enseignants. Ce qui sort de l'ordinaire.

Enfin, la façon dont on a réfléchi à notre stratégie de groupes de besoin est liée à notre histoire académique, avec le [CAREC](#) qui s'occupe depuis de nombreuses années de l'éducation prioritaire et qui développe une réflexion fondée sur des éléments de la recherche scientifique, sur le rôle des profils d'engagement des élèves (décrochés, décalés, accrochés et résilients) et des médiations langagières à mobiliser par les enseignants pour les faire réussir plus efficacement (cf. encadré).

Les outils du Carec

À partir des résultats de la recherche universitaire, notamment les travaux d'André Tricot, spécialiste de psychologie cognitive, quatre profils d'élèves ont été identifiés :

- **les décrochés** : il s'agit d'élèves qui n'ont aucune motivation, aucune confiance en eux et pour lesquels la simple mise au travail pose problème.
- **les décalés** : ces élèves peinent à fixer leur attention, à comprendre les consignes, à savoir quelles connaissances mobiliser.
- **les accrochés** : ils rencontrent des difficultés au niveau de la compréhension, font des efforts mais peuvent se bloquer face à une difficulté. Ils savent vérifier et réguler leur travail.
- **les résilients** : ces élèves reconnaissent les apprentissages ciblés et sont capables d'expliquer avec leurs propres mots. Les actions à mener avec eux vont se situer au niveau de la mémoire.

Une grille de questions adaptées au profil cognitif de l'élève a ensuite été élaborée pour permettre aux enseignants de mieux étayer leurs élèves ("médiation langagière").

Ces outils sont notamment utilisés dans la cadre du programme Apprenance (voir [reportage au collège Combe de Savoie d'Albertville](#)) et la rectrice Hélène Insel a souhaité qu'ils soient mis à disposition de tous les enseignants (voir [interview](#)).

"Nous avons proposé de faire des groupes de besoin qui peuvent soit reposer sur des besoins didactiques et disciplinaires (notion de mathématiques ou de français), soit sur des profils d'engagement motivationnel, les deux entrées s'articulant pour la différenciation pédagogique", explique Didier Martin. Les groupes seront en effet constitués à partir de "ce qui fait obstacle aux apprentissages" de chaque élève.

AEF info : Pourquoi insister sur l'interdegré et l'intercatégoriel ?

Didier Martin : Si l'on veut que cette réforme soit efficace, il faut identifier les besoins des élèves qui arrivent de CM2. D'où l'importance de l'interdegré : si l'on ne vient pas questionner les enseignants du 1er degré, nos groupes de besoin à la rentrée en 6e seront mal constitués, et pas suffisamment fins pour être efficaces très vite.

Pour ce qui est de l'intercatégoriel, nous avons fait le choix d'associer très vite les chefs d'établissement, en les réunissant dès le mois de décembre, en visio, avec les inspecteurs et les IEN du premier degré pour leur expliquer le sens de la réforme, l'articulation avec notre politique académique et déconstruire un certain nombre de discours vus dans la presse, et s'appuyer sur leur réflexion pour définir la stratégie collectivement. Puis des séminaires ont été organisés dans chacun des départements, pour apporter des réponses collectives aux questions saillantes qui leur remontaient du terrain. Les inspecteurs disciplinaires de lettres et mathématiques leur ont explicité leur stratégie et les nombreux outils pédagogiques qu'ils ont construits, afin qu'ils les comprennent, les appréhendent, pour ensuite pouvoir les déployer à l'échelle des enseignants.

Cinzia Carlucci, doyenne des IA-IPR : Les chefs d'établissements ont également été accompagnés sur un point important qui est la communication avec les parents : en groupe intercatégoriel, nous sommes en train de produire des documents, des outils pour aider les chefs d'établissement à porter cette réforme auprès des parents. Les collègues EVS ont également proposé dès janvier des modèles d'organisation selon différentes tailles d'établissement (2 classes, 5 classes, 6 classes...) à partir des exemples de terrain, qu'on a mis à disposition, puis retravaillé grâce aux remontées des webinaires.

Yaël Briswalter, IA-IPR de lettres : Ces dernières années, on a ajouté des dispositifs satellites par rapport à l'enseignement ("Devoirs faits", soutien...). Là, il s'agit d'une réforme systémique qui touche le cœur de l'enseignement et le cœur de l'organisation. Il était donc impossible d'imaginer un accompagnement des enseignants qui ne prenne pas en compte l'organisation de l'établissement. D'où la décision, très tôt, de mettre en place un pilotage partagé pour construire nos outils ensemble. Que l'on rentre par Apprenance ou par la didactique disciplinaire, il va falloir définir collectivement, par chaque équipe, comment constituer des groupes, à partir des besoins des élèves et donc des obstacles à leur réussite. Et le chef d'établissement est le pilote pédagogique pour cela. L'outil que nous avons construit va lui permettre d'animer les conseils pédagogiques et d'aider les enseignants à construire une progression commune.

AEF info : De quel outil parlez-vous et comment garantisiez-vous la liberté pédagogique ?

Yaël Briswalter : Il s'agit d'un outil Excel, avec menu déroulant, qui permet de construire des progressions pédagogiques communes – c'est indispensable pour assurer l'égalité républicaine et permettre à tout élève de passer d'un groupe à l'autre – tout en garantissant la liberté pédagogique des enseignants – ce qui est également essentiel car c'est là que réside la crainte principale des enseignants. Ce tableau Excel est adaptable car il n'est évidemment pas question de donner un cadre rigide, mais de s'adapter aux besoins de l'établissement et à ses spécificités.

Cet outil comporte deux parties essentielles :

- des éléments communs, correspondant aux périodes consacrées à telle ou telle compétence (en lettres : l'oral, l'écrit, la lecture et la compréhension et la maîtrise la langue) et à telle ou telle partie du programme (Odyssée, conte merveilleux en 6e par exemple...), qui relèvent de choix collectifs : on peut parler de "liberté pédagogique collective".
- Et une partie qui relève du choix individuel de l'enseignant. Par exemple, si on est dans le conte merveilleux pour travailler la capacité en lecture, libre à l'enseignant de choisir les textes qu'il veut, d'utiliser les démarches pédagogiques adaptées à son groupe et même de mettre en place une évaluation adaptée à ce groupe à partir du moment où l'on s'est mis d'accord sur les critères d'évaluation.

Nous avons donc bien une partie individuelle, ce qui est vraiment accepté par les enseignants. Avec une exigence supplémentaire toutefois : pour respecter l'égalité républicaine, il faut que tous les élèves aient accès à la littérature. On va éviter que des élèves dans des groupes à effectifs réduits lisent des BD qui adaptent un roman alors que ceux d'un groupe à effectifs non réduits lisent le roman. On va éviter également de n'avoir que de la littérature jeunesse dans les groupes à effectifs réduits et de la grande littérature pour les autres groupes. L'adaptation devra se faire par exemple sur la taille de l'extrait ou sur un étayage différent.

AEF info : **Quel aura le sens de l'évaluation dès lors qu'elle se fera dans des groupes différents ? Comment comparer les résultats entre les groupes et conserver un sens pour le dossier scolaire ?**

Yaël Briswalter : Nous proposons de prendre appui sur une évaluation commune explicite. Pour un attendu, on suggère des descripteurs. Prenons l'exemple de l'oral en

français. Pour mesurer la qualité de lecture à haute voix d'un élève, on s'arrête sur un critère : le volume. Et on définit quatre niveaux : :

- Niveau 1 : on n'entend pas tout à fait bien ;
- Niveau 2 : on entend tous les mots ;
- Niveau 3 (niveau visé pour tous) : on entend tous les mots et le volume varie ;
- Niveau 4 : variation de volume qui éclaire le sens du texte.

Dès lors, du moment que l'on a les mêmes attendus, on peut évaluer différemment dans chaque groupe. Et tous ces outils concernant la définition des attendus et les descripteurs de l'évaluation ont été fournis aux enseignants.

Joëlle Dememes, IA-IPR de lettres : Nous insistons sur le fait que les élèves suivent les mêmes programmes, ont les mêmes attendus et les mêmes objectifs, avec la même ambition pour tous. L'objectif est de ne laisser personne au bord du chemin. C'est l'identification des besoins des élèves, couplée avec une progression commune, qui va permettre la flexibilité des groupes.

AEF info : **Alors que les organisations syndicales enseignants s'opposent toujours à ces groupes de besoin, comment vos préconisations sont-elles reçues par les enseignants sur le terrain (voir par ailleurs [le compte rendu fait par le Snes-FSU](#)) ?**

Yaël Briswalter : Nous avons fait deux webinaires sur les progressions pédagogiques, avec un enseignant par établissement. On a eu en tout 240 enseignants, ce qui correspond au nombre de collèges de l'académie. Globalement, les enseignants nous remercient pour les outils. Ils ont certes un travail à faire derrière, ce qu'ils perçoivent bien, mais ils savent que c'est faisable car trois de leurs collègues, volontaires, l'ont expérimenté.

Didier Martin : Un enseignant par établissement a été formé à cet outil, ainsi que le chef d'établissement, qui devra, en juin, animer les deux demi-journées pédagogiques banalisées destinées à la construction concrète, par les équipes disciplinaires, de leurs progressions communes pour la rentrée prochaine.

AEF info : **Deux demi-journées seront-elles suffisantes pour que chaque équipe pédagogique soit prête pour la rentrée ?**

Didier Martin : Les trois enseignantes qui l'ont expérimenté – et nous ont aidés à proposer des exemples – ne se connaissaient pas, venant de trois établissements différents, et ont mis trois heures. Là, il y a deux demi-journées, c'est faisable.

AEF info : **Comment faire en sorte que tous les enseignants soient formés aux différentes modalités pédagogiques qu'ils devront activer selon les groupes qu'ils prendront en charge ?**

Didier Martin : C'est du temps long, on ne s'arrête pas au mois de juin. On ne transforme pas une pratique dans la classe en un claquement de doigts. Il faut qu'on accompagne. Les inspecteurs le font par exemple lors des rendez-vous de carrière. Il y a aussi des formations transversales sur la gestion de l'hétérogénéité et la différenciation pédagogique, les évaluations... Tous les plans de formation disciplinaires annuels ont été ajustés pour pouvoir répondre de manière pluriannuelle à l'accompagnement et au changement de pratique.

Joëlle Dememes : Outre le webinaire déjà organisé sur l'oral, il y en a trois autres sur les compétences fondamentales en lettres (l'écrit, la lecture, la maîtrise de la langue), qui vont permettre aux enseignants de monter en compétences et leur amener de premiers éléments de réponse pour faire évaluer leurs pratiques. On entre à chaque fois par les obstacles qui empêchent les élèves de progresser dans tel ou tel domaine. Ce sont des choses très concrètes qui parlent vraiment aux enseignants et qui répondent à leurs difficultés de terrain. Cela sera bien sûr développé dans les années à venir par la formation continue.

AEF info : **Comment lever les préventions des enseignants qui restent opposés à l'esprit même de la réforme ?**

Didier Martin : Il faut d'abord accueillir leurs inquiétudes, les rassurer puis les accompagner sur le temps long. Car comme dans tout changement, il y a une forme d'inquiétude. C'est un corps qui a subi un certain nombre de réformes ces dernières années, qui est confronté à une évolution sociétale et qui doit gérer une hétérogénéité de plus en plus importante au sein des classes. Mais plus spécifiquement ici, nous devons prendre le temps de leur expliquer les enjeux : on est dans la continuité d'une politique académique de développement de pratiques efficaces et équitables. Les groupes changent, on n'est pas sur du tri social – car toutes les études de recherche scientifique

montrent que cela pose problème. Quand vous déconstruisez ce présupposé, en étayant par les éléments de la recherche, je ne dis pas que l'on fait adhérer 100 % mais ça permet de se refocaliser sur ce qui nous rassemble, à savoir la volonté de faire progresser tous nos élèves, en particulier les plus éloignés de la culture scolaire, pour réduire les inégalités.

Yaël Briswalter : On est assez optimiste dans l'équipe de lettres. Lors de nos deux webinaires sur l'oral, on n'a pas eu de message ou de prise de parole désagréable. On était dans le cœur de la pédagogie, de la didactique disciplinaire. Cela fait des années que les enseignants nous disent en inspection qu'ils ne peuvent plus faire face à l'hétérogénéité dans la classe et "donner à manger à tous" : là on va la réduire un peu. Une fois qu'on parle pédagogie, ils sont rassurés.

Generated with Reader Mode